

Découpage en 8 réunions

1^{ère} réunion : **La liberté**

Dieu a créé l'Homme libre. C'est une merveille, et pourtant c'est un des plus grands mystères de la Création. Pourquoi donc Dieu nous a-t-il créés libres ? N'est-ce pas en donnant la pleine responsabilité de l'homme devant ses pensées, ses actes, ses choix qu'il peut à chaque fois orienter vers la vie et vers le bien, plutôt que de le « formater » comme on « formate » un ordinateur pour qu'il ne puisse pas faire n'importe quoi ! On oserait presque affirmer que Dieu a préformaté l'homme en vue du bien qu'il peut faire, mais que ses choix sont illimités à tel point que l'homme pourra d'heure en heure faire des choix qui l'inclinent vers le bien, vers l'amour, en assumant en conscience ce qu'il pense être le bien en fonction d'un Amour suprême qui pour le chrétien est Dieu.

C'est une manière comme une autre de relire le livre de la Genèse. Parce que l'homme découvrira vite ses limites qui ne sont pas des freins mais des moments de sa vie, des situations où il pourra choisir pour s'engager davantage.

Chacun est confronté dans sa vie à une multitude de choix. On pense d'abord à de grands choix de vie : quel métier choisir, se marier ?, avec qui ? avoir des enfants ? combien ?. Mais il y a aussi des choix moins radicaux, qui paraissent plus anodins, que l'on fait chaque jour ; comment s'habiller, que faire à manger, quel chemin prendre en voiture, à quelle heure faire mes courses, etc. On n'a pas toujours conscience de faire des choix, d'avoir la possibilité, la liberté de faire autrement.

On est conditionné par beaucoup de choses : les habitudes, ce que font les autres, l'éducation reçue, l'environnement ... On a parfois l'impression que le choix se résume à un choix technique ; par exemple pour choisir son chemin, on consultera une carte, un site internet, et on choisira le chemin le plus court ou le plus agréable; mais est-ce la seule question à se poser ? Quels sont les **critères** de mon choix ? Il peut y avoir un aspect économique, écologique, mais aussi relationnel, d'affection spirituel. Vais-je rencontrer des gens sur mon parcours, aurai-je du temps, de la disponibilité à leur consacrer ? Si je voyage avec d'autres, est-ce que cela facilitera le partage, l'échange ? Vers quoi mon cœur s'incline-t-il ? Et en quoi mon intelligence permet-elle de raisonner pour aboutir au « bon » choix, c'est-à-dire celui que je pense être le meilleur quand je le présente à Dieu (cela peut se faire très simplement ! et ne demande pas nécessairement une heure de prière dans beaucoup de situations quotidiennes !).

C'est en prenant l'habitude de se poser les bonnes questions lors des petits choix quotidiens, que l'on apprend à discerner pour les plus grands choix. Par exemple, dans l'éducation d'enfants, il faut leur donner des espaces de choix, de liberté pour qu'ils fassent cette expérience, avec des échecs, et sans doute des *mauvais* choix (aux yeux des parents ou éducateurs) inévitables.

Quelles sont les conséquences de mes actes, de mes choix ? Cela sera une bonne question à se poser et qui déterminera une manière de répondre à la question du « Que faire ? » En fait, le jeune homme riche ne pose pas d'autre question à Jésus. (référence) Il veut faire le bien.

Comme nous sans doute. Et Jésus lui donne une réponse assez radicale. Les foules aussi posent la question à Jean Baptiste. « Que devons-nous faire ? » ((Luc, 3-10-18). De même les publicains ou collecteurs d'impôts, les soldats... tous se posent cette question. Comme nous. Et des réponses simples sont données. « Partagez, n'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé, soyez justes... »

Ces questions, les réponses que je découvrirai en moi dans la réflexion, le partage et la prière, induiront en moi, induiront chez les autres, des attitudes spirituelles, et des situations de vie différentes. L'exercice est là.

Est-ce que Dieu est présent dans nos choix ? Nous penserons souvent que non. Pour trouver son chemin, pour acheter tel ou tel produit, pour choisir une école, ou acheter une voiture ? Oui et non ! Non au sens où Dieu ne me dira pas tel vin à boire, ou telle école à choisir. Mais le réflexe « discernement » peut devenir automatique en me posant, en réfléchissant avec un cœur bienveillant, pour connaître les avantages et inconvénients, les « pour » et les « contre » de tel ou tel choix... et il se dégagera de cet exercice le meilleur choix...

S'agit toujours d'une alternative entre le bien et le mal ? Non ! Ce serait trop simple. Là nous verrions vite clair dans l'intérieur de nos cœurs. Nous savons très bien où est le bien et où se niche le mal parfois. Pour st Ignace, il s'agit même de choix entre deux « biens » quand il parle d'un choix de vie dans les Exercices spirituels, il envisage tout autant la vie religieuse ou sacerdotale que le mariage, parce que la vraie question est de savoir comment je vais suivre Jésus, selon « quel état de vie » !

L'éthique, la morale sont présentes partout ou presque. Mais l'éthique ou la morale ne comporte pas en soi une dimension spirituelle chrétienne. Des personnes non chrétiennes ou qui pensent n'avoir pas de vie spirituelle ou religieuse sont tout autant que des chrétiens confrontés à la morale ou à l'éthique. C'est évidemment d'autant plus vrai pour le chrétien qui va poser toute question importante en fonction de l'Homme et de Dieu qui sont les deux références fondamentales pour le chrétien. La loi morale autorise ou interdit. Dieu dit comment aimer le mieux possible. C'est le 1^o commandement reçu par Moïse : « Aime ton Dieu, aime ton frère ». Jésus dira que les deux commandements se rejoignent.

Il est important, vital d'apprendre à discerner. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

2^{ème} réunion : **Comment discerner, avec qui ?**

Pour prendre conscience de notre liberté, de nos possibilités de choix, il est important d'avoir une certaine discipline, une certaine hygiène de vie. Avant même la discipline qui peut paraître désuète en ce début de XXI^e siècle (car il faut bien dire que ce mot n'est plus guère à la mode), je pense qu'il faut d'abord prendre conscience de la vie, s'asseoir (ou s'agenouiller dans la prière) pour prendre conscience de la vie qui va pour prendre un peu de recul ou pour prendre un peu de hauteur (sans partir dans les idéalismes impossibles). C'est peut-être une chance que nous avons à travers la vie des Equipes Notre Dame de pouvoir le faire ensemble, et en couple, avec un conseiller spirituel. Seul, deux par deux, en équipe, ou plus largement en paroisse, partager et s'ouvrir pour dire nos vies, nos soucis et les questions qui nous habitent pour trouver des réponses, individuellement et en couple aux questions qui nous habitent.

La prière, l'oraison, la retraite sont bien sûr des moyens pour percevoir des appels, c'est à dire des alternatives où on peut répondre oui ou non. Il s'agit de se mettre dans une attitude

d'écoute de Dieu, de l'Autre, des autres. Donc faire un peu de vide, de désert en soi. Il faut laisser de l'espace à des bruits, des voix inaudibles dans le vacarme.

Créer des espaces de réflexion n'est pas si simple. Il faudra là un peu de discipline ou d'organisation de la vie personnelle qui le permet. Cela passera parfois même par mettre une croix sur une soirée dans l'agenda que je me consacre, que je consacre à notre couple, que je consacre plus explicitement à Dieu. Les rythmes quotidiens de la prière demanderont aussi un réel effort. Demandez aux couples qui arrivent à prendre 10' le matin avant le petit déjeuner pour lire l'évangile du jour. Ils en goûtent les fruits quotidiens, mais l'effort ne peut être relâché !

La rencontre des autres, le dialogue, le partage sont des occasions de prendre conscience de nos propres marges de manœuvre. Cela aide à percevoir les enjeux des choix. Se confronter les uns aux autres montre aussi la grande diversité même si les styles de vie sont souvent relativement semblables mais des différences existent et c'est bien ! Ce serait dommage d'uniformiser trop les équipes où ne se retrouveraient que des semblables.

Quels choix faisons-nous en couple ? En fait rien n'échappe au choix. Même si dans les couples, chacun a sans doute un peu sa « spécialité » dans la confiance réciproque. Aujourd'hui, la vie professionnelle des deux conjoints implique encore plus d'organisation qu'auparavant. La gestion du rythme quotidien n'est pas une sinécure si l'on veut que l'amour conjugal, ou l'amour familial, soit véritablement nourri et alimenté, non seulement pour survivre, mais pour fleurir ! Dans la vie conjugale, il ne s'agit pas de « tenir » à deux, mais de « vivre à deux dans un amour qui évolue sans cesse ».

Comment décide-t-on ensemble ? En écoutant et en parlant. En écoutant vraiment et en parlant vraiment. Pas si simple de parler de ses joies parce que les inquiétudes ou questions semblent toujours plus rapides à sortir, si ce ne sont les reproches. Tout peut se dire ! et je pense même que tout doit se dire. J'entends parfois des couples en difficulté exprimer qu'il est « trop tard », qu'on aurait mieux fait de parler plus tôt, de ne pas laisser les frustrations s'accumuler. Mais je crois aussi, sans avoir jamais fait de « devoir de s'asseoir » avec un couple, que les joies et la sérénité doivent aussi s'exprimer. La rencontre intime des couples répond sans doute aussi à ce désir le plus noble. Cette rencontre requiert sans doute aussi une confiance apaisée, un renouvellement de l'amour qui s'exprime jour après jour par le bises quotidiennes et les fleurs occasionnelles en passant par les services réciproques ordinaires.

Je pense que le « Devoir de s'asseoir (DSA), appelé aussi « Plaisir de s'asseoir » (expression que je trouve plus sympathique) est le coeur de la « pédagogie », de la manière de faire des Equipes Notre Dame. Seuls les couples peuvent vous en parler. Mais j'imagine le meilleur et aussi parfois le pire. Non, ce n'est pas le moment de réécrire les ardoises réciproques et puis de les effacer. C'est un temps, pas si simple à créer, où les époux se placent d'abord en présence de Dieu, le Dieu de l'alliance devant lequel les époux se sont unis dans le mariage, pour vivre une alliance, un amour quotidien. Sans doute les jeunes mariés ne soupçonnent ils pas encore à ce qu'ils auront à vivre durant de longues années. Mais l'objectif du couple n'est pas de dire « je te promets de te rendre « heureux(se) ». L'objectif étant par définition jamais atteint et toujours devant nous, il s'agit de trouver les chemins qui jour après jour y conduisent. Les oasis quotidiens rappelleront qu'on est sur le chemin de la vérité. L'amour n'est pas au bout du chemin, il est là comme la source quotidienne qui rafraîchira l'amour qui parfois s'affadit. Jean Lanier disait que si il y avait des choses plus difficiles à exprimer, il fallait se donner la main... Vous avez déjà essayé ?

Est-ce que l'équipe nous aide pour certains choix ? Il y a toujours une frontière délicate entre les choix des personnes et des couples, et la vie de l'équipe. L'équipe n'est ni la référence ultime ni le « tribunal » qui apprécierait si on fait les bons choix ou non. Ce qui est un bon choix pour l'un ne l'est pas nécessairement pour l'autre. Exemple, l'idée d'adopter un enfant correspond à un chemin magnifique pour un couple et ne sera pas le bon choix pour un autre. Ou encore telle orientation professionnelle ou déménagement ou encore choix d'école, ou encore tel accompagnement ou conseil pour des parents âgés. Mais la mise en commun des faits de vie des uns et des autres sont pourtant une excellente école où chacun se découvre et où les orientations progressivement dégagent une manière de faire qui « optimise » les situations.

J'ai aussi vécu en équipe la demande d'un équipier d'aider à réfléchir, à peser le pour et le contre d'une décision professionnelle, quand dans le couple on était un peu arrivé au « noir » ou « blanc »... et très clairement, en toute sérénité (cfr. exemple Eric d'Ursel à ajouter ou plus loin dans la partie professionnelle), son choix s'est éclairé. C'est lui qui l'a fait en toute connaissance. Sa connaissance avait été enrichie des arguments des autres.

La loi, les règles, les interdits, aident-ils à choisir ? Cela donne un cadre sans lequel nous vivrions, et les autres aussi, dans le chaos. Imaginez-vous un instant une société où par exemple meurtre et le vol seraient permis... Pas besoin d'aller plus loin je pense... Au coeur de ce genre de réflexion, il y a place pour la reconnaissance de la dignité et la beauté de la personne humaine ! Et des biens, pour ne pas dire la planète qui ne nous appartient pas alors que nous en sommes responsables (cfr. le dernier Sommet de Copenhague).

Le jour où je pourrai percevoir que la loi et les règles sont au service de l'homme... j'aurai avancé... sauf qu'il regarde comment les règles sont établies, qui les crée et dans quel objectif. Sans m'y attarder, certaines lois dépenalisant l'avortement ou l'euthanasie comme celles votées en Belgique ou d'autres pays européens, ne font ni de l'avortement ni de l'euthanasie une chose « bonne » !

Discernement va aussi parfois avec vocation. Non seulement un choix de vie important, comme prêtrise ou vie conjugale, mais plus largement pour toute personne appelée à s'engager dans un service d'Eglise (ou dans une association). Appeler à une responsabilité, c'est-à-dire à un service, c'est prendre l'initiative, comme Dieu le fait avec nous, de croire que quelqu'un peut « bien » rendre ce service, qu'il convient, qu'il peut être heureux dans ce service, qu'il sera utile pour l'association (ou pour l'Eglise). Choisir consistera alors à écouter. En couple, soyons attentifs aux appels qui nous parviennent de toutes parts, et voyons quels sont ceux qui nous touchent ou qui devraient nous toucher !

Aider les autres à discerner, est-ce leur préconiser un choix ? Non, c'est leur faire découvrir qu'ils font un choix qui est bon, tout en étant « neutre » au départ, « indifférent » comme le recommande St Ignace pour celui qui anime une retraite ignatienne. Indifférent dans la plume d'Ignace ne signifie pas « insouciant » mais « ouvert » à ce qui se révélera être une vocation. Parler d'une décision prise avec un autre, prêtre ou autre, viendra comme « confirmer » le choix posé.

Le plus grand bonheur des parents, c'est sans doute de voir ses enfants utiliser leur liberté à bon escient. Qu'est-ce que cela m'apporte de voir mon enfant *faire le bien*, s'il a été obligé, contraint ? Mais si face à un choix réel, il a choisi de réfléchir de se demander ou était Dieu,

de se tourner vers les autres, alors il ne m'appartient plus, il m'échappe, ce qui peut être douloureux, ce qui met en évidence une certaine fragilité, mais surtout cela montre qu'il est habité par l'Esprit, et c'est un pur bonheur.

3^{ème} réunion : le temps

Le temps est une des choses les plus précieuses aujourd'hui. Combien de fois est-ce que je dis chaque jour « *je n'ai pas le temps* ». Ne devrais-je pas dire « *je ne prends pas le temps* » ? On n'a pas le choix d'arrêter le temps ni de l'accélérer, il s'impose totalement à nous, ce qui nous donne très souvent l'impression que ce n'est pas un lieu de liberté. Où sont mes espaces de liberté dans mon emploi du temps ? A quels moments, en quelles occasions, sous quelles formes est-ce que je décide de la manière de remplir mes journées, de leur contenu ? Est-ce que c'est moi qui choisit, ou bien est-ce les autres qui choisissent pour moi ?

Le me mène-t-il, est-il mon maître ? Un ami africain me disait : « En Europe, vous avez tous une montre, nous nous avons le temps ». Cela donne à penser. L'occident a certainement une vision différente du temps de l'Orient !

Cela pose en tout temps la question du but poursuivi et des moyens que l'on se donne pour y parvenir. L'hyper technicité électronique a amené un changement radical de la manière de vivre, dans les moyens que l'on se donne pour communiquer, dans les moyens de travailler. Les plus anciens se rappelleront l'époque où l'ordinateur n'existait pas. Il n'y pas si longtemps ! C'était dans les 70'. Faire une comptabilité, des plans, des projets, des livres, de la radio ou de la télévision... c'était possible ! « C'est tellement mieux maintenant ! » A voir !

Nous faisons tellement plus.. ou les moyens sont tellement plus importants... mais le but poursuivi, quel est-il ? Et même si les objectifs économiques restent essentiels pour faire tourner une société, on voit que quand le crash boursier survient, le monde s'arrête ou presque.

Dans toute vie, il faudra se poser la question des temps d'amitié, de gratuité, de la rencontre et de la fête vraie qui réjouit le coeur, qui enrichit l'âme ! Le temps du couple et de la famille. Imaginez-vous que le travail et le sommeil quotidien, pour autant que vous puissiez dormir assez, prennent plus de temps que la rencontre en couple et en famille. Certains parents ne voient presque pas leurs petits parce qu'ils partent tôt et rentrent tard. Ne peut-on faire mieux ? Peut-être pas, mais alors les temps familiaux doivent être de qualité !

De même que les moments de rencontre avec les adolescents qui cherchent leur chemin à travers heurs et malheurs, action et opposition.

Le temps prévu du DSA sera inscrit dans l'agenda.

Aux yeux de Dieu, un jour c'est comme mille ans... le temps de Dieu n'est pas le temps des hommes. C'est nous qui avons découpé le temps pour nous y retrouver. Mais le temps est au service de l'homme, le temps est le temps de Dieu comme le temps de l'Homme.

Voilà que des amis prennent le temps d'écouter une radio chrétienne ou des conférences en voiture. Téléphoner aux amis en conduisant est moins prudent, mais les ralentissements matinaux le suggèrent parfois.

Tiens je repense au temps des fiançailles, au temps de l'attente d'une grossesse, aux moments des anniversaires ou des fêtes religieuses... Marquons le temps ! Arrêtons-nous. Et que les vacances, quand nous pouvons en prendre ne soient pas un nouveau temps où l'on sera pressé !

« Si je n'ai pas la charité, ... » dit Saint-Paul, tout ce que je fais ne sert à rien. Cela peut arriver, dans certains agendas hyper remplis, que l'on fasse plein de choses, avec beaucoup de générosité, que l'on donne plein de temps, le maximum humainement possible de son temps pour les autres, mais qu'il n'y ait plus de place pour l'imprévu, pour écouter l'appel venant des autres. Est-ce de la charité, si tout mon temps est donné pour les autres ? Et si ceux-ci n'ont plus un seul espace pour s'exprimer ?

Il y aussi de très bons chrétiens qui sont tellement engagés dans le temps dans toutes sortes d'associations ou mouvements qu'ils n'ont plus de temps pour la famille ou les enfants !

Y a-t-il dans mon emploi du temps de la place pour la prière, pour le silence ? Amusant de voir le succès des textes du Dalaï Lama ou d'auteurs hindous ou bouddhistes qui disent des choses sur le temps qui va, sur notre manière d'appréhender le temps. Tout un intérêt pour les religions orientales montre notre ouverture à une autre temporalité. Mais les saints chrétiens expriment la même chose ! Guy Gilbert dit avoir besoin de quelques jours de méditation dans la forêt dans un monastère pour se refaire. Les moines vous parleront du rythme quotidien de la prière. Les cloches de nos églises rythment le temps par l'Angélus matinal et vespéral. Qui récite cette belle prière à chaque fois comme le faisaient anciennement les paysans ?

Nous pouvons regarder avec admiration les musulmans qui s'arrêtent plusieurs fois par jour pour la prière qui est conversion.

N'est-ce pas le temps de repenser à l'oraison, à la Parole de Dieu méditée seul ou en couple, ou à la prière en famille, ou au we de retraite que les équipiers font annuellement pour reprendre souffle. Parce qu'il faut du souffle spirituel pour durer ! Et même de l'entraînement pour soutenir le rythme !

4^{ème} réunion : **le travail, la profession**

C'est un domaine qui peut donner lieu à des choix radicaux, à des réorientations très fortes. Certains décident parfois au cours de leur carrière de dire non, et de démissionner, de recommencer sur une autre voie. Parce qu'ils se rendent compte que la course à la réussite, à l'argent, au toujours plus ne peut pas être une fin en soi ; à quoi bon gagner des millions, si on ne rencontre plus sa femme, si on ne vit plus rien avec elle, si on n'a plus de temps pour ses enfants, si on n'a plus d'amis. Un texte d'évangile nous en parle, celui qui n'a qu'un projet, amasser du grain dans son grenier, et qui meurt.

D'autres choix radicaux peuvent venir de problèmes moraux, éthiques. La compétition est rude à l'intérieur des entreprises, et entre les entreprises. Comment discerner ce qui est acceptable dans les pratiques pour gagner face à un concurrent externe, pour obtenir un emploi, un poste, une augmentation, une promotion face à des concurrents internes ? Que peut-on faire face à des pratiques que l'on estime inacceptables ?

On a parfois tendance à considérer que Dieu est absent du monde du travail. Celui-ci obéit à des règles, à des valeurs dictées par le libéralisme économique. On est prisonnier d'un système qui suit sa propre logique, et qui ne laisse pas sa place à l'individu pour choisir selon

ses propres valeurs, notamment en référence à sa foi. Quelqu'un s'interrogeait un jour avec moi : « l'Esprit Saint est-il présent dans mon entreprise ? j'ai bien l'impression que non. » Y a-t-il une place, des occasions pour parler de sa foi dans le monde du travail ? Dans un cadre qui est dicté par l'entreprise, et souvent bien contraignant, quelle marge de manœuvre, quels espaces de liberté ? Y a-t-il plusieurs manières de réaliser une tâche, une mission ?

De plus en plus nombreux, sont ceux qui sont confrontés au chômage ; eux-mêmes, et dans leur entourage. Et c'est souvent très difficile à vivre, avec de fortes répercussions sur la vie de couple. Comment une équipe Notre Dame peut-elle aider un couple, un de ses membres à découvrir qu'il a de la valeur aux yeux de Dieu, aux yeux des hommes, même s'il est au chômage ?

Quel équilibre également à l'intérieur d'un couple entre la carrière de l'homme et celle de la femme ? peut-on refuser une promotion, une mutation, une surcharge de travail pour garder un nécessaire équilibre familial ? On ne peut pas répondre à ces questions si on n'est pas clair sur ses propres valeurs, si on ne dialogue pas en couple, et si on n'a pas intégré qu'il faut choisir pour vivre, c'est à dire renoncer à certaines choses pour mieux en vivre d'autres.

Il existe des associations qui regroupent les personnes autour du travail, ou les cadres (EDC) ou entrepreneurs chrétiens, ou elles peuvent partager avec leurs coéquipiers sur les enjeux de leur travail. Investir ? Partager ? la place des actionnaires ? Responsabilités du « patron ». Syndicats et autres associations professionnelles regroupent autour de thèmes plus sociaux.

Au-delà des différences de niveaux professionnels, il n'empêche que le but de la vie est d'être heureux et de rendre heureux et non de capitaliser pour capitaliser. La machine infernale de la finance a montré récemment une dimension irresponsable catastrophique pour l'économie. Certains groupes alter mondialistes posent aussi de bonnes questions. Nous nous situons où ? Quand nous lisons la parabole des talents, où sommes-nous ?

5^{ème} réunion : **les engagements**

Il y a deux aspects au mot engagement. Je suis d'abord engagé dans ma vie de couple, et engagé dans une vie professionnelle (même si je suis sans travail, je suis en recherche de travail). On pourrait ainsi parler de l'intensité de mon engagement dans ma vie... J'essaie de me donner à fond ? Donner le meilleur de moi-même ou juste ce qu'il faut ?

Mais voilà que le mot engagement a pris progressivement la connotation d'un service rendu de manière bénévole après les heures professionnelles ou encore quand je suis à la retraite.

Cela suggère aussi souvent la gratuité. On dit parfois que le dévouement au service d'autrui, ou l'ouverture aux autres dans la gratuité est formateur. Et une dimension gratuite vient comme enrichir le reste de la vie ! On peut le dire pour les adolescents qui prennent un engagement dans les mouvements de jeunesse, mais aussi pour les adultes qui peuvent ainsi se détourner un peu de leurs intérêts immédiats pour s'ouvrir d'avantage au bien commun dans diverses associations. Quand l'objectif de la vie devient le bien commun, alors l'homme est ouvert. Et il ouvre des perspectives.

Quels sont les engagements dans ma vie ? Comment les ai-je choisis ? Est-ce que je reconduis d'année en année ? Est-ce moi qui les ai choisis, ou bien sont-ce les autres qui ont choisi pour moi ? Ai-je répondu à celui qui me demande le plus fort, à celui qui me plaît le plus et me dérange le moins ? Comment est-ce que j'évalue mes engagements ?

Quel équilibre entre ce qui me convient, ce dont je suis ou me sens capable, ce qui correspond à ma nature profonde, d'une part, et l'appel des autres, les sollicitations que je reçois, la réponse à un besoin extérieur à moi, d'autre part ? Chacun doit se donner les moyens de faire se rencontrer ces deux approches. Si l'on ne prend en compte que soi-même, son désir de faire telle ou telle chose pour les autres, on risque de ne pas les écouter, de ne pas leur laisser la première place. Si au contraire, on répond oui à toute demande sans discernement, on risque d'être très éparpillé, de ne pas répondre correctement ; il faut se connaître soi-même, il faut s'aimer et se respecter soi-même pour aimer les autres... La dispersion n'aide pas... et l'hyper sélection resserre les choix.

Sont-ce des engagements en couple ou chacun de son côté ? Faut-il être formellement engagé dans un groupe, une responsabilité, une association, ou bien peut-on être engagé envers ses enfants, ses proches, en restant disponible à de multiples sollicitations ?

Des engagements au sein de l'Eglise, de la paroisse ou d'un mouvement ? ou dans un service humanitaire ou sociétal ? J'allais dire l'un et l'autre. L'Eglise, par les chrétiens « engagés » exprime sa vie de communauté pleine d'espérance, mais elle n'est pas non plus un ghetto et l'engagement dans des services pluralistes de chrétiens peut être source de témoignage. Parler en couple de ces choix, ou les partager en famille peut donner des perspectives et élargir nos horizons.

Discerner, c'est sentir quel service correspond le mieux à ce que je suis ou montrer comment je peux m'ouvrir à un autre dimension de ma vie. Un cadre professionnel peut être actif dans un resto du coeur sans en devenir le responsable !

Et avoir trop d'engagements peut même épuiser le couple et la famille ! Ils ne sont pas rares les ados qui disent que leurs parents « très engagés » sont toujours absents !

6^{ème} réunion : **les loisirs, les vacances**

Les loisirs sont bien un lieu où les contraintes sont a priori moins fortes. Les aspects impératifs, obligatoires sont moins prégnants, il y a de l'espace pour exercer sa liberté. Repos ? enrichissements culturels ? Sports ?

Avec qui ? pour passer du bon temps ? pour découvrir d'autres personnes, d'autres cultures ? Pour dépenser mon argent et avoir des choses à raconter au retour ? Pour faire quelque chose avec mon conjoint, avec mes enfants, avec des proches ? Pour donner un lieu d'expression, de développement, de rencontre à celui qui est exclu, qui reste en marge, qui ne trouve pas toute sa place dans la vie ordinaire ?

Est-ce qu'on en parle en couple, comment choisit-on ensemble ? comment prendre en compte les désirs des enfants ?

Comment fêter Noël ? comment donner du sens aux grandes fêtes chrétiennes ? En décembre dernier, nous nous demandions comment fêter Noël en accueillant vraiment Jésus, en ne s'enfermant pas dans la logique commerciale d'acheter absolument le plus beau cadeau à chacun. Et puis nous apprenons qu'il y a une session à la Maison des Equipes le week-end avant Noël pour réfléchir justement sur ce sujet, que les familles peuvent venir avec les

enfants, mais qu'il manque du monde pour encadrer et garder les enfants pendant la session. Nous proposons alors à nos grands enfants adolescents de venir avec nous à Massa bielle pour aider à s'occuper des enfants plutôt que de passer son week-end à optimiser nos achats de Noël. C'est finalement ce que nous avons fait avec nos deux dernières filles. Ce fut un week-end épuisant mais très heureux. Quel bonheur de partager en famille la joie de se donner à d'autres !

Et figurez-vous que dans les loisirs, j'ai envie de placer la prière, la méditation. Le temps de prière de la réunion d'équipe est une chose, la retraite en est une autre. L'été, avec ses horaires plus souples permet parfois d'insérer une visite à une belle église, un temps de pèlerinage... où l'on ne s'arrête pas à la dimension culturelle mais à ce Dieu qui ne cesse de vouloir habiter notre histoire et qui veut aussi relancer les énergies, redonner le souffle de Pentecôte.

7^{ème} réunion : l'argent (illustration par la simplicité volontaire dont je vous ai envoyé un extrait d'interview)

C'est un sujet encore bien tabou, difficilement abordé dans les équipes, et pourtant bien d'actualité. Comment en parler en équipe en respectant les situations économiques de ses membres, parfois bien différentes ?

Bien gérer son argent est légitime, c'est un devoir de ne pas gaspiller, mais il ne faut pas que cela devienne une obsession, que toutes les décisions soient d'abord examinées suivant l'angle financier. L'argent doit être un moyen et pas une finalité, un maître.

Il y a énormément de choses que l'on achète, parce que l'on a les moyens de les acheter (et comme ce n'est pas foncièrement mauvais, pourquoi s'en priver ?), ou bien parce qu'on n'imagine pas de faire autrement. Le grand danger, c'est de ne plus imaginer possible de faire autrement, et donc de couper ou fausser la relation avec tous ceux qui font autrement, et qui bien souvent ne peuvent pas faire autrement. Je reste très marqué par une anecdote qui nous est arrivée il y a une quinzaine d'année avec mon épouse. Nous dînions chez des amis, et un autre couple, également invité, nous demande combien nous avons d'enfants, et nous répondons que nous en avons cinq. Et leur réaction spontanée me marque encore : « mais comment faites-vous pour prendre un taxi avec vos cinq enfants ? » Cela leur paraissait inconcevable de vivre avec 5 enfants parce que le minimum vital de prendre un taxi devenait plus compliqué ; du moins c'est comme cela que j'avais ressenti la réaction, alors que pour nous, 5 enfants c'était d'abord plein d'amour et donc plein de bonheur avant d'être quelques tracas.

Je suis depuis cette date habité par cette question : dans ma vie, dans ma façon de consommer, quels sont les standards qui me semblent naturels, aller de soi, et qui me coupent des autres, de ceux qui ne peuvent pas faire les mêmes choix ? Si je propose à un ami de se retrouver au restaurant, est-ce que certains ne vont pas refuser parce que leurs priorités budgétaires sont différentes, et ils n'oseront pas le dire ?

Un des grands moteurs internes de sa propre relation avec l'argent est l'image que l'on donne de soi aux autres à travers son niveau de vie. Il est très difficile d'oser apparaître vis-à-vis des autres comme radin ou avare, ou bien comme celui qui n'a pas les moyens, et donc qui est un raté, qui n'a pas réussi. Cela est particulièrement vrai face à ses enfants qui réclament souvent d'avoir la même chose que les autres. Ce n'est pas évident d'avoir conscience de cela. Et

pourtant, on sait bien que les enfants, les autres en général, n'ont pas besoin d'abord de richesses matérielles, mais d'amour.

Nous avons accueilli mon épouse, mes enfants et moi une jeune mère de 15 ans avec son enfant de deux ans, fruit d'un viol par son propre beau-père. Depuis 15 ans que nous connaissons ces deux filles, elles font quasiment partie de la famille. C'est sûr que partir en vacances avec 7 enfants plutôt que 5, faire de la place à la maison pour deux personnes supplémentaires, cela réduit le train de vie. Une grande question pour les parents, c'était : est-ce que l'on peut, est-ce qu'on a le droit d'imposer cela à ses propres enfants ? Il n'y a pas de réponse parfaite à cette question, mais notre réponse pratique, notre conviction a été et est qu'en accueillant ces deux filles au sein même de notre foyer, de notre famille, nous donnions à nos enfants ce qu'il y a de plus beau, de plus précieux, la capacité d'aimer, de recevoir le don de l'amour.

Il est beaucoup plus valorisant d'apparaître comme celui qui donne, qui ne dépend pas des autres, qui est capable d'assurer, plutôt que comme celui qui est dans le besoin, qui a besoin des autres, qui a des manques. Et pourtant, il n'y a pas de vie s'il n'y a pas de manque et de désir, il n'y a pas de vraie relation si on ne dépend pas mutuellement les uns des autres. Jésus lui-même a souvent exprimé des besoins, des attentes vis-à-vis de ceux qu'ils rencontraient, à commencer par la samaritaine à qui il demande de l'eau.

C'est une question que l'on s'est posé avec mon épouse lors du mariage de notre fille ainée, il y a trois ans. Quelle image donne-t-on dans la course à la plus belle fête ? quelle image donne-t-on du mariage. Est-ce que la course au mariage le plus luxueux, celui où il y a le plus de champagne n'éloigne pas des vraies valeurs du mariage ? Est-ce qu'il n'y a pas aujourd'hui beaucoup de jeunes qui ne se marient pas parce que c'est trop compliqué et trop cher de faire les choses à la hauteur ?

Sans nous y étendre, gérer des biens en bon père de famille, fait aussi penser aux successions et héritages qui sont souvent des moments délicats dans les familles. Faire un testament, c'est parfois déjà aimer ceux qui vont hériter de nos biens un jour...

8^{ème} réunion : **faire face à des situations difficiles**

Il y a des situations difficiles qui peuvent arriver à chacun d'entre nous : la maladie, la mort du conjoint, la mort d'un enfant, le chômage, un enfant qui fait un mauvais usage de la liberté.

Le temps de la mise en commun en équipe est souvent riche d'événements. Et les événements difficiles à vivre plus nombreux que les faciles... En tous cas, on y attache apparemment plus d'importance. Ils nous frappent et nous les retenons.

Ce sont souvent des événements pour lesquels nous ne sommes pas responsables de la cause de l'événement, et deux dangers nous guettent :

- le fatalisme : à quoi bon vivre, à quoi bon lutter, se battre puisque Dieu nous impose injustement des épreuves. Où est ma liberté dans tout cela ?
- le sentiment de culpabilité : il y a quelque chose que je n'ai pas bien fait, c'est de ma faute, je suis puni. Je ne vauds rien et donc je ne m'en sortirai jamais.

On a besoin d'être entouré, d'en parler, d'être aidé pour certains aspects. Ce sont souvent des moments pleins de solidarité et d'amitié partagée. Cela ne change pas la réalité à vivre mais

cela permet de les traverser. L'équipe y a souvent sa place. Comme liue de discernement précisément. Apprendre à reprendre un peu de hauteur quand nous sommes trop immergés dans le problème. Reprendre souffle dans la prière, même si elle paraît lourde à vivre. Chercher dans l'Écriture l'une ou l'autre lecture adaptée. Comment faire pour sortir de sa bulle, pour partager quelque chose qui est tombé sur moi et pas sur les autres ? Le rôle de l'équipier sera souvent simplement d'écouter, et de ne pas répondre trop vite...

Et face à ceux qui sont dans l'épreuve, comment discerner leurs besoins, comment leur parler ? comment demander de leurs nouvelles ? quelle attitude adopter ?

Pudeur mal vécue, gêne, souffrance trop lourde à dire, et pouvoir y revenir ou non dans les mois qui suivent... Oui en équipe, nous avons le privilège de pouvoir tout dire, demander, les uns aux autres et les paroles ou les silences nourris échangés seront porteurs de réponse... « Que veux-tu que je fasse ? Viens et vois... » Vivre une réponse de foi permanente sous la forme d'un chemin à parcourir ou d'une espérance à creuser donne à la vie d'équipe une richesse incommensurable. Les joies et les souffrances partagées sont le quotidien de tous. C'est ce quotidien que Jésus vient nourrir sur le chemin d'Emmaüs quand il rejoint ses disciples. De quoi parliez-vous en chemin ? Et ils le reconnurent à la fraction du pain !